



HAL
open science

Quand l'analyse de discours rencontre l'histoire des sciences

Julie Bouchard

► **To cite this version:**

Julie Bouchard. Quand l'analyse de discours rencontre l'histoire des sciences. Actes du XV^e Congrès de la Société française des Sciences de l'information et de la communication, Universités de Bordeaux, May 2006, Bordeaux, France. sic_00145123

HAL Id: sic_00145123

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00145123

Submitted on 7 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand l'analyse de discours rencontre l'histoire des sciences

Julie Bouchard *

Laboratoire « Communication & politique » (CNRS)

Au cours d'un travail situé en histoire des sciences sur la notion de « *retard français* » dans la politique de la science, j'ai été amenée à utiliser l'analyse de discours au-delà de la simple performance d'un outil. Le regard a changé, il m'a fallu réfuter la posture évaluative tout autant que faire rupture avec le sens commun. Et la démarche m'a obligé à penser le discours sur le retard comme un discours contraint par quatre « *régimes de normativité* » : scientisme, technocratisme, interdépendantisme, et géographisme.

1. Introduction

Les Sciences de l'information et de la communication (SIC) incluent volontiers la science dans ses thèmes de prédilection : vulgarisation, médiatisation, muséologie, médiation... sont autant de sujets travaillés par les chercheurs en SIC. L'histoire des sciences, en revanche, s'y intègre mal ; elle s'approche davantage de l'épistémologie et de philosophie (au point de justifier une entière Section au CNU). Pourtant, on peut être tenté par la rencontre des SIC et de l'histoire des sciences, autour d'une méthode en particulier : l'analyse de discours (AD), comme outil d'exploration du réel, par exemple, peut s'avérer une approche bénéfique et riche à l'exploration du champ scientifico-historique.

Cela peut aussi passer pour une entreprise insolite. Comme si la traversée des disciplines qui participent à l'étude de l'objet « science » (l'histoire, la sociologie, la philosophie, l'économie, la linguistique et la communication) était, *volens nolens, relativement* réglée, hiérarchisée. Et ce, depuis l'intérieur même des SIC qui ne revendiquent pratiquement pas, comme l'a observé Joëlle Le Marec, une épistémologie communicationnelle forte pour l'ensemble des sciences humaines et sociales. ¹

J'ai donc comme intention ici de prolonger modestement les réflexions sur les rapports de « *voisinage* », pour reprendre le mot d'Yves Jeanneret et de Bruno

* juliebouchard@chez.com

¹ Joëlle Le Marec, *Ce que le « terrain » fait aux concepts : vers une théorie des composites*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Paris VII, Paris, 2002. Disponible sur : http://sciences-medias.ens-lsh.fr/scs/IMG/pdf/HDR_Le_Marec.pdf

Ollivier ¹, entre les SIC et les autres disciplines scientifiques. Trois aspects, en particulier, sont envisageables : 1) celui de la pertinence de l'emprunt à l'AD ; 2) celui de la pertinence de l'emprunt *pour* l'AD ; 3) celui de la réception de l'AD en-dehors des cercles d'initiés (que je n'aborderai ici que sous la forme de pistes conclusives).

Mais auparavant, il me faut expliquer rapidement l'entreprise de déconstruction problématique que j'ai tentée en me lançant dans l'analyse du « *discours sur le retard français* » : en 2004, j'ai soutenu une thèse ² en « Science, technologie et société », selon la dénomination institutionnelle, discipline-objet qui comprend en elle-même mille manières de poser la problématique entière.

Ayant opéré la rencontre entre Histoire des sciences et AD dans le cadre d'une thèse de doctorat, je tenterai ici un retour à la fois introspectif et rétrospectif sur cette expérience. En 1995, en pleine vague médiatique du discours sur le retard de la France dans le domaine des technologies de l'information, et après avoir peu de temps avant croisé le discours sur le retard dans le cadre d'une recherche portant sur la numérisation des imprimés à la Bibliothèque nationale de France ³, je me suis intéressée au retard supposé de la France en matière de science et de technologie. Le titre initial, déposé au catalogue des thèses, était alors « Le discours sur le retard scientifique et technologique de la France : mythes et réalités ». Or, au contact du corpus que j'ai constitué peu à peu (après avoir tenté plusieurs pistes), au contact donc du discours tel qu'il se manifeste effectivement dans la "réalité", la problématique type "mythes et réalités" a été délaissée dans le souci d'une double rupture : avec le sens commun, d'une part ; avec une posture positiviste, d'autre part.

2. La pertinence de l'emprunt à l'AD

Communication, mais aussi linguistique, sociologie, psychanalyse, psychologie, histoire. Les voies pour parvenir à l'AD, discipline comme beaucoup d'autres ouverte à la transversalité, sont aussi diverses que les façons de la pratiquer. ⁴ Mais outre les disciplines, l'objet et le terrain ont aussi la capacité d'infléchir les

¹ Yves Jeanneret et Bruno Ollivier, « Les SIC en perspective », *Hermès*, n° 38 (« Les sciences de l'information et de la communication, Savoirs et pouvoirs »), 2004, p. 86.

² *Comment le retard vient aux Français ? Analyse d'une rhétorique de la planification de la recherche. 1940-1970*. Thèse de doctorat en « Science, technologie et société » sous la direction de G. Schméder, Paris : Conservatoire national des arts et métiers, décembre 2004, 385 p.

³ 1996. « Des puces, des livres... et des hommes », *Futuribles*, n° 213, octobre, pp. 17-45. Version résumée du mémoire de DEA soutenu en 1995 (*Quand les puces auront mangé les livres. La numérisation des imprimés à la Bibliothèque nationale de France*. Mémoire sous la direction de G. Schméder et C. Bertho-Lavenir. Paris : Conservatoire national des arts et métiers, 146 p.)

⁴ Francine Mazière, *L'analyse du discours*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2005. Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

points de vue.¹ Ce n'est pas ici l'ancrage disciplinaire *a priori* mais bien le contact avec le corpus qui a conduit vers l'AD.

Ce moment caractérisé par un changement de posture à l'endroit du discours sur le retard constitue, il me semble, l'entrée en AD. Il s'agit d'abandonner, pour reprendre les catégories un peu radicales de Paul Ricoeur, l'interprétation subjective où l'analyste s'approprie le discours pour une interprétation objective où l'analyste neutralise sa personnalité pour s'en tenir aux indications données par le discours², sachant, dans un mouvement réflexif, où il se situe, ce qu'il fait et pourquoi il le fait.

2.1. *Rupture avec le sens commun*

Au contact du corpus, deux éléments sont intervenus dans l'abandon de la problématique type "mythes et réalités" : premièrement, l'inexistence d'un discours constitué sur le retard ; deuxièmement, la saturation de la posture évaluative.

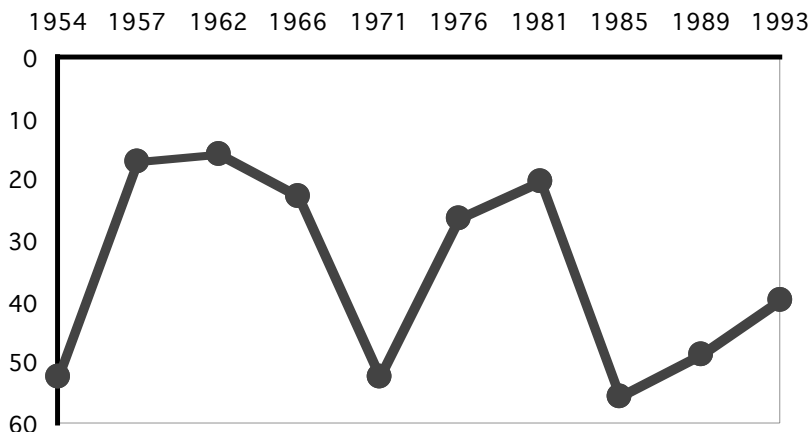
En choisissant le corpus composé des rapports finaux du Commissariat général du Plan en matière de planification de la recherche (1953-1993), en consultant aussi d'autres archives, guidée par les références en histoire de l'économie et en histoire des sciences et des techniques, il est apparu que le principal allié dans cette affaire, le discours sur le retard, n'existait pas, du moins tel que je m'attendais à le rencontrer : une entité aux contours parfaitement stables et identifiables.

À partir d'une méthode simple, le comptage des occurrences du mot « retard » dans les *Rapports* des Commissions de la recherche, *l'usage d'un discours* a pu être évalué quantitativement de 1954 à 1993 (10 *Rapports* : 1954, 1957, 1962, 1966, 1971, 1976, 1981, 1985, 1989, 1993). On peut tirer un graphique qui illustre la fréquence avec laquelle ce terme est employé (cf. Figure 1). Il apparaît sans difficulté que le mot « retard », bien que soumis à des variations à l'intérieur même des *Rapports* des Commissions sur la recherche scientifique et technique, est constamment utilisé entre 1954 et 1993.

¹ Voir sur ce point Nathalie Heinich, *Ce que l'art fait à la sociologie*, Paris, Minuit, coll. « Paradoxe », 1998 ; Joëlle Le Marec, *op. cit.*

² Paul Ricoeur, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986.

Figure 1. – Nombre moyen de pages entre deux occurrences du mot « retard » dans les Rapports des Commissions de la recherche scientifique et technique entre 1954 et 1993



Source : *Rapports des Commissions de la recherche scientifique et technique, 1954, 1957, 1962, 1966, 1971, 1976, 1981, 1985, 1989, 1993. Commissariat général du Plan. Dépouillement manuel, comptage d'occurrences.*

Mais, ce qui est à l'œuvre dans les textes des Commissions de la recherche du Commissariat général du Plan, ce n'est pas un discours sur le retard, autonome et cohérent comme s'il formait l'unité des réflexions planificatrices. Mais ce sont des énoncés sur le retard insérés dans un texte, presque de lacunes à combler dans laquelle les « retards » apparaissent comme des détails, des « minuscules émergences », selon le terme de Michel Foucault ¹.

Des énoncés, quelques énoncés, donc, oui. Mais un grand discours qui se livrerait de lui-même à la description permettant ainsi à l'analyste de discerner les mythes des réalités, non.

Outre le problème de l'inexistence d'un discours identifiable, le questionnement type mythes et réalités, en tant qu'il implique une évaluation du « problème » du retard, ajoute à la vague évaluative déjà importante sur la réalité ou l'irréalité du retard, sur ses causes et ses conséquences. Autrement dit, sans rompre avec le sens commun, la posture évaluative, dominante en histoire et dans d'autres disciplines ² contribue moins à la description du discours sur le retard en tant

¹ Michel Foucault, « Sur l'archéologie des sciences. Réponse au Cercle d'épistémologie », *Cahiers pour l'analyse*, n° 9 : Généalogie des sciences, été 1968, pp. 9-40. Texte reproduit dans *Dits et écrits I, 1954-1975*, Paris, Quarto Gallimard, 2001, p. 734.

² Il n'y pas de meilleur exemple de l'omniprésence de la posture évaluative que les nombreuses études, dont plusieurs en SIC, sur la fracture numérique.

que tel qu'à sa production en reprenant à son compte le problème du retard, « *tout fait, du dehors* » pour reprendre les termes de Pierre Bourdieu.¹

2.2. Rupture avec le positivisme

Abandonner la posture évaluative, légitime certes du point de vue de la demande sociale et surabondante, c'est aussi consentir *de facto* à ne pas adopter une attitude positive à l'endroit du discours sur le retard. Les résistances du terrain à la discipline des mythes et des réalités mais aussi, l'irréductibilité du discours sur le retard à la norme de la vérité scientifique, c'est-à-dire à celle de l'adéquation entre le discours et la réalité, que chaque discours, scientifique ou non, suppose, remet en cause la pertinence d'une attitude positive dès lors qu'elle prétend rendre compte du discours.

Le point de vue positiviste est pourtant séduisant : en effet, au moment où les discours sur le retard dans les Commissions de la recherche scientifique et technique sont les plus intenses, nous sommes en pleine période des « Trente glorieuses », ainsi que la désigne Jean Fourastié². Entre 1945 et 1975, la croissance économique en France est soutenue, avec une constance inconnue auparavant : entre 1950 et 1959, le taux de croissance annuel atteint en moyenne 4,6 % par an ; mieux encore, entre 1960 et 1973, il grimpe chaque année à 5,5 % en moyenne. Ce taux est alors, avec celui du Japon (10,5 %), parmi les plus élevés au Monde, surpassant tout à la fois et notamment ceux du Royaume-Uni, des États-Unis, de l'Italie et de l'Allemagne fédérale.³ De plus, le domaine de la recherche connaît alors une décennie de croissance inédite, son « *ère d'abondance* »⁴ ou son « *âge d'or* »⁵ pour reprendre les termes de certains. Entre 1958 et 1967, par exemple, c'est-à-dire avant que cette proportion ne diminue à partir de l'année suivante, la part de la recherche par rapport au PIB double et passe de 0,97 % à 2,23 %. De surcroît, cette croissance bat son plein alors que les planificateurs procèdent à un bilan satisfait de l'action en faveur de la modernisation de la recherche française dans les années 1950.

On est donc tenté d'expliquer cet apparent paradoxe de la coexistence d'un discours négatif sur l'état des choses et d'une réalité positive. Le « complexe français », l'« angoisse collective du déclin », l'« inquiétude des retards » sont des formules pour signifier que le discours sur le retard ne correspond pas aux faits, qui discréditent le discours pour ce motif. En-dehors même des analyses comparatives qu'il mériterait de conduire à cet égard, ce constat nous amène ici

¹ Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1997, p. 134.

² Jean Fourastié, 1980. *Les Trente Glorieuses*, Paris : Pluriel, coll. « Le livre de poche ».

³ Jean-François Eck, p. 7. *Histoire de l'économie française depuis 1945*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 1988.

⁴ Vincent Duclert, « Les chercheurs face à la politique scientifique du général de Gaulle », *Cahiers de la Fondation Charles-de-Gaulle*, n° 12 (« Le Général de Gaulle et la recherche scientifique et technique »), 2003, p. 238.

⁵ Pierre Papon, *Le pouvoir et la science en France*, Paris, Le Centurion, coll. « Faire notre histoire », 1978, p. 52.

à aborder avec un certain scepticisme l'idée de retard français comme l'incarnation d'une psychologie collective nationale et qui suppose elle-même l'existence objective du retard. Comme l'a analysé Barry Supple à propos du déclin de la Grande-Bretagne, le doute concernant l'existence objective du déclin a conduit d'aucuns à situer « *largely in the mind* » le discours sur le déclin et à assimiler celui-ci à une « (...) *angoisse causée par le fait de ne pas être dans les quatre premières, ou les six premières, ou les douze premières, ou les vingt premières économies* »¹. En France aussi, quand l'analyse savante ne corrobore pas le discours de "sens commun" sur le retard, un réflexe d'attaque (ou de distanciation positive) consiste à placer ce discours dans un registre psychologique ou émotionnel. Certaines analyses évoquent, par exemple, les « *inquiétudes* » suscitées par le problème du retard². D'autres versent de façon pesante dans la pathologie collective : « *Enfin, ce pays souffre d'un "complexe poulidorien" alors que, sur la longue durée, il a plutôt à se féliciter de sa position internationale et de ses performances économiques.* »³ Cette analyse, intellectuellement peu satisfaisante pour expliquer le discours sur le retard français, relève de surcroît d'un jugement *a posteriori* sur le fait que les « autres » parleraient du retard de manière plus ou moins justifiée, non de la compréhension du fait même qu'ils en parlent. Et en tant qu'elle n'est jamais exempte de référence à la vérité sur le retard français, elle se voit en quelque sorte elle-même engagée dans le discours.

Irréductibles à la dimension constative, les énoncés à l'œuvre dans le corpus étudié ont notamment invariablement une dimension performative. Le discours sur le retard est une « rhétorique de l'insuffisance *et* du changement » qui ne renvoie pas simplement à état de fait, mais comporte implicitement ou explicitement une double dimension d'énonciation et de dénonciation d'une réalité stigmatisée par le vocable de « retard ». L'énonciation et la dénonciation de l'insuffisance sont indissociablement liées à la perspective d'un changement dans l'état donné des choses, c'est-à-dire, à la disparition de l'insuffisance. Intriqué à une logique d'action, le discours sur le retard, et son analyse, bien plus que de se déployer séparément du côté des idées, des représentations, du sens caché ou manifeste, est un accès à l'étude du monde à la fois tel qu'il se pense, tel qu'il se vit et tel qu'il se fait.

¹ Barry Supple, « Fear of failing : economic history and the decline of Britain », p. 16, in Clarke, Peter and Clive Trebilcock (dir.), *Understanding decline, Perceptions and realities of British economic performance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 313 p.

² Maurice Lévy-Leboyer et Jean-Claude Casanova (dir.), *Entre l'État et le marché. L'économie française des années 1880 à nos jours*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1991, p. 7.

³ Jacques Marseille, « Le pays souffre d'un complexe poulidorien », *Le Monde*, 2002. Un chanteur populaire a diagnostiqué une pathologie similaire, le "complexe du corn-flakes" : « *J'ai le complexe du Corn flakes / Dès le matin ça me vexe / (...) Toujours moins bien / Qu'les Ricains / Toujours moins bien / Qu'un Ricain* ». M, « Le Complexe du Corn Flakes », "Je dis aime", Delabel, 1999.

2.3. AD et histoire des sciences

L'attention portée au discours en action, tel qu'il a effectivement lieu dans la réalité, plutôt qu'à un discours en partie fantasmé pour les besoins de l'analyste, conduit à adopter une problématique courante en AD. Dans une perspective foucauldienne, il s'agit d'historiciser le discours sur le retard dans le domaine de la science, d'en repérer les permanences et les transformations, d'en expliciter les conditions d'existence et de production. Loin de s'exclure, donc, AD et histoire demeurent ainsi inextricablement liées dans la mesure où « *il n'y a pas d'essence, de discours dont l'inscription dans l'histoire serait accessoire* », de discours qui serait dépouillé de « *l'énergie vivante du sens* », ainsi que l'a écrit Dominique Maingueneau.¹

Loin d'un invariant, le discours sur le retard comme rhétorique de l'insuffisance et du changement apparaît au milieu du XVIII^e siècle avec la philosophie du progrès et se répand comme tel au XIX^e siècle. Dans le domaine de la science, en particulier, le retard est établi suivant différents types de normes, plus ou moins présents dans l'espace et dans le temps, et définis en quatre « *régimes de normativité* ». J'ai nommé ce premier régime de normativité « *scientiste* », car le retard est établi comme un écart négatif entre l'état donné d'une science et son état considéré comme le plus avancé dans l'évolution de cette science, le pré-supposé normatif étant qu'une discipline scientifique doit atteindre ou tendre vers ce qui est considéré comme son état le plus avancé. Dans le deuxième régime de normativité dit « *technocratiste* », le retard apparaît comme un écart négatif entre la réalité et les objectifs fixés dans un cadre administratif ou managérial et suppose comme norme de conduite légitime la conformité à une règle administrative. Dans le troisième régime de normativité appelé « *interdépendantiste* », le retard est entendu comme un écart négatif entre une science ou un aspect quelconque de la science et un autre domaine que cette science ou un autre aspect extérieur à la science au motif que les éléments en cause sont interdépendants, en supposant l'adaptation des éléments en cause les uns par rapport aux autres. Dans le quatrième régime de normativité appelé « *géographiste* », le retard d'une science ou d'un aspect d'une science apparaît comme un écart négatif par rapport à un ou des espaces géographiques et ce faisant pré suppose comme légitime de définition du retard la comparaison géographique. Une analyse diachronique de ces régimes de normativité révèle en outre qu'à différents moments, ceux-ci sont plus ou moins représentés. Si au XIX^e siècle le régime scientiste dominait, à partir du milieu du XX^e siècle, la montée en puissance du régime géographiste est fulgurante, notamment avec l'essor du discours économique sur la science.

Par cette évocation très partielle de quelques résultats de recherche, j'ai l'intention de souligner simplement que si l'AD autorise une prise de distance vis-à-vis du « problème » du retard en s'attachant à objectiver le discours, et partant, recèle de perspectives nouvelles sur l'objet étudié, celle-ci n'implique pas l'abandon de l'histoire bien au contraire. L'histoire demeure ici nécessaire à

¹ Dominique Maingueneau, *Genèse du discours*, Liège, Pierre Mardaga, Liège, 1984, p. 31 et p. 9.

l'analyste du discours dans la mesure où les permanences et les transformations du discours, sont des phénomènes sociaux, politiques, voire, historiques qui concernent aussi, donc, l'analyste du discours.

3. *Pistes conclusives*

Dans le rapport de voisinage instauré entre l'AD et l'histoire des sciences, quelle est la nature de la contribution pour l'AD ? Quel(s) apport(s) peut-on envisager pour l'AD dès lors qu'on y vient par le terrain ?

La contribution à l'AD est moins ici théorique qu'empirique. Le terrain conduisant en effet à adopter le point de vue de l'AD, certains types de questionnements et quelques outils conceptuels, la vérification d'hypothèses, la validation de concepts ou de modèles théoriques propres au champ de l'AD n'ont pas été érigées en enjeu de recherche. Non qu'il existerait un empêchement absolu à une telle contribution pour qui vient du terrain mais les contraintes temporelles de la recherche restreignent de telles ambitions dès lors qu'elles s'ajoutent au programme de recherche.

D'autant que venir du terrain c'est aussi tenir au terrain. L'intérêt porté au discours sur le retard, n'est pas une porte d'entrée, un cas, pour l'analyse DU discours en général. L'objet a valu ici en lui-même et pour lui-même contribuant d'abord à l'extension des objets de discours et des corpus, en particulier les corpus ayant trait au discours politique.¹ Cet attachement au terrain est doublé d'un attachement à l'analyse de contenu qui s'est dissocié peu à peu de l'AD.

L'historicisation du discours sur le retard, l'analyse des conditions de sa production, l'analyse aussi de son contenu, permet ici de concilier pertinence de la recherche et pertinence sociale.

¹ Simone Bonnafous & Serge Vassy, « Réflexions sur une étude de la communication gouvernementale » (pp. 205-213), in SFSIC (dir.), 2001. *Émergences et continuité dans les recherches en information et communication. Actes du XII^e congrès (Paris, 2001)*. Paris : SFSIC, 396 p.

Société française
des sciences de l'information
et de la communication (SFSIC)

Questionner les pratiques d'information et de communication

Agir professionnel et agir social

Actes du XV^e Congrès des sciences
de l'information et de la communication
Universités de Bordeaux, du 10 au 12 mai 2006



La tenue du XV^e Congrès est rendue possible grâce au soutien de :

- l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) ;
- la Région Aquitaine ;
- la Ville de Bordeaux ;
- la Caisse d'épargne « Aquitaine-Nord » ;
- l'AOC Blaye ;

ainsi que :

- du Pôle universitaire de Bordeaux ;
- de l'Université de Bordeaux I (« Sciences Technologies ») ;
- de l'Université de Bordeaux II (« Victor-Segalen ») ;
- de l'Université de Bordeaux III (« Michel-de-Montaigne ») ;
- de l'IUT de l'Université de Bordeaux I ;
- de l'IUT de l'Université de Bordeaux III ;
- de l'École doctorale interdisciplinaire des langages et des cultures (ÉDILEC, Université de Bordeaux III)
- du Centre de recherche, étude et développement (CRÉD, IUT de l'Université de Bordeaux I) ;
- du laboratoire ÉPISTÉMÈ (ÉA2971, Université de Bordeaux I) ;
- du Centre d'étude des médias de l'information et de la communication (CÉMIC, ÉA532, Université de Bordeaux III) ;
- du centre multimédia MÉDIADOC (IUT, Université de Bordeaux I).

Édition des Actes

Direction éditoriale : Comité scientifique (Yves Chevalier, dir.)
Édition & mise en pages : Pascal Froissart
Fabrication : Imprimerie Corlet Numérique, Condé-sur-Noireau
Tirage : 350 exemplaires
Diffusion : Tekhnê. – 7, rue des Carmes, 75005 Paris (France).
Téléphone : (33) 1 43 54 70 84 ou 1 43 54 60 34.
Télécopie : (33) 1 44 07 07 39.
Courriel : tek@club-internet.fr

Les droits de reproduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, sont réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des § 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est illicite » (§ 1 de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Présenté par ordre alphabétique du premier auteur

INTRODUCTION SCIENTIFIQUE.

Le laboratoire des Sciences de l'information et de la communication.
Entre prise, emprise et déprise des pratiques en information et
communication 1

Françoise Bernard

A

Les médias saisis par le « décryptage ». Diffusion ou diffusionnisme
des SIC ? 19

Olivier Aim

De l'intérêt des SIC pour les « études sur la science ». L'exemple
d'une analyse portant sur les images en physique des matériaux et en
astrophysique..... 27

Catherine Allamel-Raffin

La fonction de rédacteur dans un environnement numérique de
travail, entre l'utopie du partage et le dirigisme institutionnel 35

Yves Ardourel & Benoît Jeunier

B

Information / communication. Un *modus vivendi* professionnel pour
informer les lecteurs..... 45

Annick Batard

Pour un modèle interdisciplinaire d'analyse des discours médiatiques
répondant à l'exigence scientifique 53

Nicolas Becqueret

Comment tenir une approche info-com des usages dans des
laboratoires d'informatique fortement concurrents ? 61

Olivia Belin

L'offre de formation en SIC, entre réformes & adaptations.
Proposition d'une réflexion stratégique..... 69

Yann Bertacchini & Philippe Dumas

Les SIC à l'épreuve de la logique du CIFRE. Le cas d'une convention
en agence de *design*..... 79

Pierre Berthelot

Représentations de la communication dans la pratique professionnelle du conseil en <i>marketing</i> et communication commerciale. Circulations des SIC au <i>marketing</i> via les SHS	87
<i>Karine Berthelot-Guiet</i>	
La nouvelle formule du <i>Figaro</i>	95
<i>Claire Blandin</i>	
Dimensions sensibles des dispositifs de communication dans les lieux de transit. L'exemple des gares	103
<i>Mihaela Bonescu</i>	
Quand l'analyse de discours rencontre l'histoire des sciences.....	113
<i>Julie Bouchard</i>	
Activités de la communication dans les organisations et formation : un nouveau champ de pratiques professionnelles, une nouvelle offre de formation ?	121
<i>Jean-Luc Bouillon, Sylvie Bourdin & Catherine Loneux</i>	
Les nouveaux usages de l'information outils d'organisation en réseaux du secteur de l'économie sociale. L'exemple des structures d'insertion par l'activité économique.....	129
<i>Christian Bourret</i>	
La communication de Slow Food. Le goût comme enjeu sociétal.....	139
<i>Diana Bratu</i>	
Évaluation de sites Web. Entre légitimation sociale et démarche empirique, vers une pratique scientifique	149
<i>Jean Brunel</i>	

C

Journalistes, communicants, ingénieurs et chercheurs en sciences humaines. Quand l'exigence du débat délibératif pousse à la convergence.....	157
<i>Bertrand Cabedoche</i>	
La veille informationnelle. Une application mobilisatrice des SIC dans l'entreprise	165
<i>Peggy Cadel</i>	
Les professionnels de l'information face aux SIC dans la formation des étudiants à la maîtrise de l'information	171
<i>Christel Candalot dit Casaurang</i>	
Littérature et communication institutionnelle. Une recherche en Sciences de l'information et de la communication dans une école d'ingénieurs	179
<i>Marianne Chouteau, Michel Faucheux & Céline Nguyen</i>	

Réflexivité et Recherche-Action. De la difficulté d'une double posture de praticien et de chercheur.....	187
<i>Benoît Cordelier</i>	

D

SIC et organisations en Martinique.....	195
<i>Fathallah Dagħmi</i>	
La posture épistémologique, un geste pratique.....	203
<i>Jean Davallon & Yves Jeanneret</i>	
Regards parallèles sur le photojournalisme. Un cas de dialogue entre professionnels de l'image et chercheurs en SIC.....	211
<i>Bruno David</i>	
L'expertise comme simulacre de <i>discussion</i> . L'importation française du modèle d'expertise anglo-saxon incarné par les <i>think tanks</i> internationalistes et stratégestes.....	219
<i>Lucile Desmoulins</i>	
Modèle théorique des genres, régularités des discours télévisés et de leur réception.....	227
<i>Nicolas Desquinabo</i>	
La communication d'organisation aux prises avec sa professionnalisation.....	237
<i>Patrice de la Broise</i>	
Médias, information et pouvoir social. Les SIC sous l'empreinte de l'idéalisme ?	247
<i>Lucas Dufour</i>	

F

La conceptualisation de réalités émergentes grâce aux Sciences de l'information et de la communication. Le cas du « gouvernement électronique »	255
<i>Laurence Favier</i>	
Sexe & SIC. Les Sciences de l'information et de la communication au risque de la parité.....	267
<i>Pascal Froissart & Hélène Cardy</i>	

G

- Quelles perceptions de la recherche universitaire radiophonique par les professionnels du média ? Approche des enjeux inhérents aux deux secteurs.....279
Laurent Gago
- Quelle place pour le don dans les Sciences de l'information et de la communication ?285
Olivier Galibert
- Les Sciences de l'information ET de la communication, une problématique du « et »293
Gabriel Gallezot, Éric Boutin & Philippe Dumas
- SIC et politiques publiques des technologies de l'information : attentes, représentations303
Thierry Gobert
- Regard sur une logique hybride. La communication institutionnelle des universités311
Lucia Granget & Laroussi Oueslati

H

- L'intelligence territoriale, entre ruptures & anticipations.....321
Philippe Herbaut & Yann Bertacchini
- Métamorphoses médiatiques dans l'enseignement en ligne. Écriture des pratiques et médiations des savoirs.....329
Philippe Hert

J

- Problématiques et enjeux des identifiants numériques dans des systèmes d'information en milieu désorganisé.....337
Brigitte Juanals & Nicolas Poirot

K

- L'éthique questionnée par les SIC345
Christiane Kapitz

L

- Médias numérisés et conduites addictives, les Sciences de l'information et de la communication au Japon. Entre demande sociale et nécessaire structuration...
Jean Lagane353
- La sémiotique et la question du sens dans les pratiques d'information et de communication : l'espace politique361
Bernard Lamizet
- Sociologues et journalistes. Des chiens de faïence ?369
Jacques Le Bohec & Nicolas Pélissier
- Convergences épistémologiques et particularismes des objets de recherche. Comment l'analphabétisme et télé-réalité se rejoignent au sein d'une perspective pragmatique379
Sabine Lesenne & Laure Bolka-Tabary
- L'incidence des enseignements en Sciences de l'information et de la communication sur les pratiques professionnelles de l'enseignant-documentaliste du système éducatif français387
Vincent Liquète

M

- Attention virages : accélérer. De la difficulté d'opérer les tournants constructiviste et culturel dans les SIC397
Éric Maigret
- Penser les logiques de réception et d'action *via* le concept de communication engageante. Une approche psychosociale de la communication de santé publique403
Audrey Marchioli
- Systèmes d'information territoriaux et politiques sociales. Quand l'observation territoriale s'empare du Net411
Cyril Masselot
- L'engagement du chercheur sur des terrains polémiques. Visibilité médiatique de la recherche sur l'Internet, nouvelle visibilité des acteurs ?423
Céline Matuszak
- Les activités de communication et de production dans les organisations. Apports et enjeux de la recherche en SIC431
Anne Mayère
- Du consultant au chercheur et du chercheur au consultant, destins croisés et typologie de pratiques447
Laurent Morillon

Quand les pouvoirs écrivent. Approche critique de la communication dans l'administration.....	455
<i>Dominique Morizot</i>	
Usages des technologies linguistiques dans les traitements de l'information. Essai de réflexion	463
<i>Widad Mustafa El Hadi</i>	

N

Observer la culture d'entreprise en SIC. L'approche sémiotique de l'exposition.....	471
<i>Nathalie Noel-Cadet</i>	
De la communication interculturelle à l'anthropologie interculturelle.....	479
<i>Joanna Nowicki</i>	

P

L'étude des usages en SIC aujourd'hui Bilan et perspectives	487
<i>Françoise Paquienséguy</i>	
La recherche-action (RA) en question dans les Sciences de l'information et de la communication.....	495
<i>Sylvie Parrini-Alemanno</i>	
Les SIC et les TIC. Demande institutionnelle ou besoins sociaux ?	503
<i>Sophie Pène</i>	
Les SIC au service du sport ou du spectacle sportif ? Une expertise asymétrique	511
<i>Christophe Peter</i>	
Pour une approche communicationnelle des formes urbaines de la culture. Orientations de recherche sur les espaces culturels	519
<i>Marie-Hélène Poggi</i>	
Les SIC à l'Université, entre dépendance et autonomie.....	529
<i>Olivier Pulvar</i>	
Généralisation des technologies de l'information et de la communication à l'école. Pour un usage des machines à communiquer en situation de travail collaboratif.....	537
<i>Isabelle Pybourdin & Denis Gasté</i>	

R

Analyse d'un processus de courtage des connaissances en médecine	545
<i>Odile Riondet & Livia Stefanescu</i>	

Des SIC comme l'une des sciences du politique ? Pour une approche sémio-logistique du politique, entre critique et modélisation	553
<i>Pascal Robert</i>	
Quelle place pour les SIC dans le débat sur l'information ?	559
<i>Hélène Romeyer</i>	
Les TIC, objet ambivalent et réflexif pour les chercheurs en SIC	567
<i>Soufiane Rouïssi & Nathalie Pinède-Wojciechowski</i>	
Les choix méthodologiques du chercheur. Un gage de synergies entre entreprises et universités	577
<i>Angélique Roux</i>	
La pragmatique critique ou l'intérêt d'analyser les pratiques musicales quotidiennes en SIC	587
<i>Vincent Rouzé</i>	

S

Les Sciences de l'information et de la communication et la recherche sur les téléspectateurs. Interventions, définitions et manifestations de compétences	595
<i>Céline Ségur</i>	
L'espace public urbain dans la perspective de l'anthropologie de la communication	603
<i>Jean-Pierre Sélic</i>	
Formation en communication en Turquie. La "non- institutionnalisation" d'une discipline	609
<i>Gülüm Şener</i>	
Usages des moyens de communication dans la vie professionnelle	617
<i>Mozaffar Cheshmeh Sohrabi</i>	
La communication des savoirs sur les sites de littérature de jeunesse. Des pratiques de médiation héritées de traditions épistémologiques plurielles	627
<i>Karel Soumagnac</i>	

T

L'analyse des pratiques d'accès à l'information sur le terrain professionnel. L'exemple de la gestion de patrimoine	635
<i>Éric Thivant & Laïd Bouzidi</i>	

V

Réflexivité sociale des études d'usage des <i>sites-musées</i> . Itinéraire d'une posture intégratrice en SIC.....	643
<i>Alexandra Vol</i>	

Miscellanées

Programme du Colloque.....	651
Organisation du Colloque	653
Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC). Présentation	655
<i>Index Nominum</i>	659